Analyse sémio-situationnelle d'un rituel sportif
L'intégration de l'avant match dans la motivation des équipes

Alain Schoeny

Université d'Orléans, Centre d'Etudes pour le Développement des Territoires et l'Environnement (CEDETE, EA 1210), docteur en Sciences de la Communication,
alain.schoeny@univ-orleans.fr

Ce "*firt draft*" est un chapitre d'ouvrage publié, *in* Alémano-Parrini, Bachelard et Bourret (dir.), *Des méthodes au cœur des sciences de l'information et de la communication*, Ed. Ovadia, Nice, 2010, pp. 287-304.

Dans le monde sportif, il existe une multitude de situations qui peuvent contrarier le bon déroulement d'une performance collective. Parmi ces situations, on trouve le moment où l'on met les équipes en présence. En fonction de la discipline, de la nature et du niveau de la rencontre, cette période est plus ou moins longue avant le début de la performance sportive.

Dans de nombreux sports individuels, comme en athlétisme ou en natation, les sportifs passent par une chambre d'appel où l'accès est strictement réservé aux compétiteurs, à quelques officiels et organisateurs. Ce lieu est très souvent décrit lors d'interviews de sportifs comme étant un lieu d'influence et d'intimidation exploité par certains. Le temps de la préparation au départ de la course, concomitant à cette première période, donne lieu également à d'incroyables mises en scène construites par quelques athlètes à fortes personnalités (défi du regard et autres attitudes provocatrices). Nous faisons notamment référence à la préparation du départ du 100 m plat en athlétisme…

Dans les sports collectifs, cet « avant match » correspond à la période de présentation officielle des équipes et des hymnes nationaux. Bien sûr, dans ces derniers cas, d'autres éléments viennent se greffer en plus : le présentateur du stade, véritable « chauffeur » de salle, ainsi que le public font alors partie de ces situations caractéristiques. Á cela, si l'on ajoute l'avènement du spectacle sportif et sa médiatisation, on se rend compte que cet instant devient de plus en plus complexe, et qu'il faut, pour l'équipe et son encadrement sportif, savoir le gérer comme une partie intégrante de la rencontre pour éviter une contre-performance.

Toutes ces manifestations et tous ces événements autour de la production de la performance sportive, et notamment lors de la phase préparatoire à la rencontre, sont des activités communicationnelles sur lesquelles on peut s'appuyer pour motiver les joueurs et les équipes. C'est ce problème que nous allons traiter ici.

Pour analyser ce phénomène et en tirer quelques leçons, nous allons étudier l'avant match de la rencontre entre les *All Blacks* et l'équipe de France lors des quarts de finale de la Coupe du Monde 2007 de Rugby. En effet, à cette occasion, les Français, qui venaient de subir contre ces mêmes Néo-Zélandais quatre mois auparavant, une lourde défaite 61 à 10 lors d'un *test-match*, ont cherché à ne pas subir le même sort et, surtout, à réagir face à la danse du « Haka » de leurs adversaires. Cet instant, alors construit par les joueurs les plus capés de la sélection

française, fut fort en intensité, original et très spectaculaire. Á la suite de ce face-à-face d'avant match, l'équipe de France a produit une partie héroïque. Et, de nombreux observateurs ont notamment attribué la victoire des Français à ce préliminaire entre ces deux équipes.

Cette situation, pensée en amont par les joueurs français, a fini par les dépasser. Pris à leur jeu, leur idée de départ, qui était de répondre à la danse rituelle des maoris, s'est modifiée jusqu'à devenir une communication de domination. Face à cette situation, les *All Blacks* ont eu des expressions et des attitudes qui sont venues valoriser les communications des Français. L'analyse sémiotique situationnelle que nous allons faire propose une interprétation scientifique précise des significations qui ont émergé dans ce face-à-face d'intimidation mutuelle.

1- La situation de départ de l'avant match pour les deux équipes

Dans le cadre de cette rencontre sportive internationale, un certain nombre d'éléments constituant la situation sont communs à l'ensemble des joueurs des deux équipes. Ces éléments communs évoquent des circonstances qui sont socialement connues par tous et intégrés par les joueurs.

Parmi ces éléments, on trouve les éléments :

- des éléments physiques : le terrain et le stade ; les 75 000 spectateurs dans les tribunes ; les télévisions du monde entier ; la présence de l'autre équipe en face… ;
- des éléments temporels : un quart de finale de Coupe du Monde, le fait que l'équipe de France soit *outsider* et que l'équipe Néo-Zélandaise soit favorite ; la défaite humiliante des Français à la dernière rencontre… ;
- des éléments culturels : la médiatisation mondiale de ce match de rugby avec les connaissances attachées à ce sport collectif viril, de coopération et d'abnégation ; le traditionnel « Haka » des Néo-Zélandais avant le match ;
- des éléments faits d'enjeux collectifs et individuels pour les spectateurs et les joueurs : le gain du match pour arriver en finale.

Comme le souligne Alex Mucchielli : « face à cet ensemble situationnel, les acteurs savent ce que chacun doit faire et comment se conduire » (2005, p. 127). Et, c'est bien de cette situation de départ standardisée que le problème va naître pour chaque équipe.

La « situation-problème » dans laquelle se trouve chaque équipe, lors de la phase d'avant match sur le terrain, n'est pas identique. Les Néo-zélandais sont enclins à s'accommoder de la situation habituelle de confrontation d'avant match qui les voit, traditionnellement, mettre en œuvre leur « Haka ». Les Français, sévèrement battus au dernier match avec eux, connaissant leur rituel provocateur et guerrier, vont chercher à « recadrer » la situation et à la rendre plus favorable pour eux.

Il est intéressant pour nous de rappeler un peu l'historique et quelques données culturelles attachées par les Néo-Zélandais à leur rituel d'avant leurs matchs internationaux de rugby.

1.1- La situation pour les *All Blacks*

Les racines culturelles du « Haka »

Le « Haka » est devenu depuis 1987, date de la première Coupe du Monde de Rugby organisée en Nouvelle-Zélande, une mise en scène nationale à la suite de la répercussion médiatique de l'événement (Fredon, 2004). Ce rituel gestuel a connu diverses scénographies depuis 1888, date où il a été exécuté pour financer la tournée britannique des *All Blacks*. En 2007 une mise en scène publicitaire a été élaborée par Adidas, équipementier de l'équipe néo-zélandaise (*Cf*. Triptyque photographique 1). Cependant, le « Haka » reste un symbole fort de la culture maorie.



Le Haka, danse tribale Maori
Joseph Jenner, 1816-1854



Le Haka, Fêtes de bienvenue
J. White, 1887-1891



Le Haka, version « *customisée* » pour la publicité Adidas (mai 2006)

Les différents visages du « Haka »

Il est à remarquer que depuis les campagnes réalisées pour le compte d'Adidas, de nombreuses voix se sont élevées contre le détournement de ce symbole identitaire à des fins commerciales. En effet, le « Haka » est censé rassembler le peuple de Nouvelle-Zélande, constitué de multiples apports de peuplement (Maoris, Polynésiens, Néo-Zélandais d'origine asiatique, Néo-Zélandais d'origine européenne…), autour de la culture maorie. Pour beaucoup, son exploitation par les firmes d'anciens colonisateurs Blancs va à l'encontre du fait que les Maoris, redoutés par les colons, ont par leur résistance, empêché les Blancs de s'imposer et de devenir la « race dominante » de l'archipel (Bentley, 1999).

Par ailleurs, une décision française à quelques jours de la rencontre, vient s'ajouter à ces critiques faites sur l'exploitation commerciale du rituel identitaire du « Haka ». L'équipe de France, qui a gagné par tirage au sort le choix des couleurs pour son maillot, décide de jouer avec sa première tenue officielle bleu-nuit. Ce choix impose donc, aux *All Blacks* de ne pas

mettre leur traditionnel équipement noir. Cet événement dans l'événement sera l'occasion pour chacun, par voix de presse interposée, de se défier par rapport à cette décision « arbitrale » pendant la semaine qui va précéder le match. Car pour un sportif, et encore plus pour un joueur de sport collectif, il est important de s'identifier par les couleurs fétiches de sa tenue.

C'est dans cet environnement troublé, où les *All Blacks* sont -en plus- régulièrement dénoncé pour le laxisme de leur préparation et leur arrogance vis-à-vis de leurs adversaires, qu'ils décident de répondre à toutes ces accusations en passant de la forme traditionnelle du « Haka » à une autre, plus « tranchante », avec la simulation de l'égorgement : le « Kapa o pango » (*Cf*. photographie 2). L'idée de base reste la même : prendre psychologiquement l'ascendant sur son adversaire en lui renvoyant l'image d'une équipe guerrière dont la volonté de vaincre est censée provoquer la peur dans le camp adverse.



Le « Kapa o pango »

La forme « Kapa o pango » du « Haka »

Les éléments situationnels mis en relation par les Néo-Zélandais à partir du « Kapa o pango » sont énonciateurs d'une «position guerrière » reposant sur la démonstration de leur agilité, de leur force et de l'affirmation forte de leur norme culturelle (*Cf*. schéma 1). En effet, le « Haka », terme générique des danses des maoris, est le : « Ka mate », du nom de son créateur. Il raconte l'histoire d'un guerrier poursuivi par ses ennemis qui finit par leur échapper. L'exaltation collective qui survient à la fin de la danse, libère les tensions causées par la traque de l'ennemi. Par le fait d'avoir survécu, il en résulte un sentiment de victoire. Victoire, qui appliquée au sport, renvoie au défi physique qui va les opposer à leurs adversaires.

Les significations de la forme « Kapa o pango » du « Haka »

Dans la situation que nous venons de décrire, la forme « Kapa o pango » du « Haka » que les joueurs Néo-Zélandais choisissent pour leur mise en scène d'avant match face à l'équipe de France, revêt un ensemble de significations précises qui nous sautent à la figure :

1°) elle réaffirme, aux yeux de leurs compatriotes, leur socle identitaire commun, en mettant en scène un « Haka » différent que celui qui a été détourné par les publicistes ;

2°) elle rejette les accusations de « laxisme » qui leur sont faites, en montrant que toute l'équipe a une forte implication, puisqu'un un rituel préparatoire plus guerrier et exaltant pour la victoire a été choisi ;

3°) elle proteste contre la « perte identitaire », faite par le tirage au sort et le choix des couleurs de maillot des Français, qui les a obligé à abandonner les couleurs de leur tenue fétiche ;

4°) elle répond, à travers le geste de l'égorgement (bien montré sur la photo du rituel), à l'ensemble des dévalorisations dont ils se sentent les victimes : vendus à la publicité, laxistes dans leur préparation car se sentant supérieurs, méprisants vis-à-vis de leurs adversaires, victimes de l'arbitraire du tirage au sort et de la mauvaise foi des Français décidant de revenir à leur maillot bleu sombre).

Le sens global, celui qui lie ensemble toutes ces significations, est en rapport direct avec le geste collectif final de l'égorgement mis en scène par le « Kapa o pango ». Ce geste signifie bien métaphoriquement, que ces joueurs veulent « couper le cou » à toutes les malveillances dont ils sont l'objet. Le sens du « Kapa o pango » est bien quelque chose du genre : « vous allez voir de quoi nous sommes capables et comment on va vous faire rentrer dans la gorge toutes vos critiques ». Les *All Blacks* sont déterminés, à cet instant précis, à faire une démonstration de leur savoir jouer.

1.2- La situation des Français

Pour l'équipe de France qui doit affronter les *All Blacks,* favoris de l'épreuve, il faut convaincre. Durant le 1er tour de la Coupe du Monde, ces Français n'ont pas du tout séduit le public et les spécialistes par leur jeu. Finissant alors 2ème de leur poule, ils doivent affronter les *All Blacks* pour un quart de finale, ironie de l'organisation française de la Coupe du Monde, en Pays de Galles au *Millennium* de Cardiff. Le sort semble alors s'acharner sur l'équipe de France, comme le feront remarquer de manière acide quelques observateurs et journalistes. Faute de séduire ses partisans, elle devra donc, livrer un combat loin de ses terres et de son public.

Voici donc les Français contraints à un exploit. « XV de France : Réagissez ! » pouvait-on lire en première de « Rugbyrama » quelques jours avant la rencontre. Exploit que tous les observateurs aimeraient bien voir se produire tout d'abord par la défiance du « Haka ». Interrogé alors sur la question, Jo Maso, manager de l'équipe de France, déclarait ne rien préparer de la sorte : « *Non, rien de spécial* » (Le Figaro). Sachant qu'une attente particulière leur était demandée, les joueurs et le S*taff* technique français ne pouvaient faire autrement que de « faire quelque chose »…

La construction de la réponse tricolore au « Haka » attendu

Les joueurs français expérimentés, qui ont vécu la rencontre contre les *All Blacks* lors de la Coupe du Monde 2003, mais également ceux du *test-match* en Nouvelle-Zélande en juin 2007, « *cherchent à imaginer quelque chose pour l'occasion* » (Imanol Harinordoquy, troisième ligne de l'équipe de France, La Dépêche).

Il s'agit pour eux de répondre à la danse du « Haka » pour ne pas subir, avant même le coup d'envoi. « *D'habitude ce sont eux qui donnent le ton : quand le haka est fini, le match peut commencer. Là, non : on voulait montrer que nous aussi on pouvait lancer le match* » (Cédric Heymans, ailier de l'équipe de France, Sud Ouest).

En s'appuyant sur les valeurs fondamentales du rugby : combat, courage et solidarité, les joueurs les plus capés de la sélection française ont donc dans un premier temps tergiversé : « *fallait-il se mettre en rond ? Se tenir les mains* ? » (Imanol Harinordoquy, La Dépêche). La volonté de s'unir, mais également d'y associer les couleurs de son pays est dans le cadre tribal des maoris un langage que les *All Blacks* peuvent décoder (Raphaël Ibanez, capitaine de l'équipe de France, Le Figaro).

Le choix du drapeau français opposé au rituel maori

C'est donc par une « forme » que les Français veulent répondre. Ils pensent au drapeau tricolore (même si dans le feu de l'action les joueurs, face aux *All Blacks*, ont inversé les couleurs du drapeau). « Loin de chez nous, nous avions besoin de monter nos couleurs » (Frédéric Michalak, demi d'ouverture de l'équipe de France, La Dépêche). La fierté d'un peuple est ainsi appelée par ce tableau qui propose une ligne bleue, blanc, rouge unie, et d'une rare proximité avec le « Haka » Néo-zélandais (*Cf.* photographie 3).



CartonRouge.ch

Photographie 3 : **La ligne bleue, blanc, rouge française**

La mise en scène voulue par l'équipe de France, au début de la situation, doit donc évoquer la « résistance d'une nation » qui s'unit pour « repousser » son adversaire au-delà de ses terres.

Pour chacune des deux équipes, l'évocation des éléments constitutifs de la « situation-problème » qu'ils sont amenés à vivre, n'est pas identique. Les *All Blacks* se doivent une représentation culturelle de leur état, alors que pour les Français, c'est l'instant, le moment choisi par l'histoire (de la Coupe du Monde) qui leur « dicte » leur réaction comportementale face à un problème qu'ils ont déjà vécu et qu'ils veulent pour l'occasion relever. C'est aussi, pour l'équipe de France, le point de départ de la rencontre, alors que pour les Néo-Zélandais ce n'est qu'un passage obligé. Il existe donc deux situations de référence pour interpréter les communications dans la totalité de leurs significations (Mucchielli, 2005).

2- La situation créée par l'équipe de France face au « Haka »

La volonté des Français de faire face et, voire, de « repousser » le « Haka » des *All Blacks*, peut être identifiée comme l'acte fondateur d'une victoire symbolique sur leurs adversaires, que peu de personnes aurait imaginée. On retrouve, en effet, en revenant sur les images de la rencontre, les mêmes attitudes chez les *All Blacks* décontenancés après les 60 secondes du « Faire Front » français que lors des moments clefs du match, comme lors de la réduction du score en secondes. Ce face-à-face n'a pourtant duré qu'une minute sur les 80 minutes de jeu. Il a marqué « les esprits » de chacun. Le jeu français se trouvant beaucoup plus inspiré et réaliste que celui, aride, produit par l'équipe Néo-Zélandaise, pourtant considérée comme « les Brésiliens » du rugby.

Avec l'accord de toute l'équipe, ce sont soudés, alignés, vêtus pour un tiers en bleu, un tiers en blanc, un tiers en rouge et postés au milieu du terrain, face aux *All Blacks*, que les 22 joueurs français se sont présentés (*Cf.* photographie 4). Progressivement, ils ont progressé vers leurs adversaires, soutenant leur regard en les toisant de haut, compte tenu de la chorégraphie du « Haka » dans laquelle les joueurs sont accroupis pour exécuter leur rituel. Très incisifs, ces joueurs français ont fait avorter, chez certains joueurs néo-zélandais, le mouvement symbolisant l'égorgement. Ces joueurs se sont rapidement tournés vers leur en-but (au fond de leur partie de terrain). Les Français, à l'inverse, ont poursuivi sur leur élan « supralangagier » (Hans-Georg Gadamer, 1996), jusqu'à, pour certains -comme Sébastien Chabal (deuxième ligne de l'équipe de France)- proférer des paroles vers leurs adversaires directs. Ils étaient alors incapables de se sortir de la mise en scène qu'ils venaient de faire.



La tribune de Genève (tdg.ch)

Photographie 4 : **Une ligne sous haute protection**

Que s'est-il alors réellement passé pendant ce « Haka » ? Quels sont les « messages » qui ont été délivrés aux uns et aux autres ? L'analyse par la sémiotique situationnelle que nous allons faire va nous montrer comment les contextes : physique, temporel, normatif et social font surgir ces « messages » et leurs significations.

2.1- L'émergence des messages et de leurs significations lors du rituel de confrontation

Nous avons vu que les Néo-Zélandais ont choisi de réaliser une forme de « Haka » plus spectaculaire, dans le but de défier tous leurs adversaires et contradicteurs de cette Coupe du monde avec une simulation d'égorgement. Leur « Haka » ne s'adresse donc pas

exclusivement aux Français qui leur font face. Nous avons vu que ces Français, veulent simplement répondre au « Haka » traditionnel qu'ils « subissent » d'habitude, pour ne pas laisser à leurs adversaires un avantage psychologique, avant même le coup d'envoi du match. Nous avons donc vu que ces premiers échanges se font par rapport à des situations de référence propres à chaque équipe. La sémiotique situationnelle insiste d'ailleurs sur cette idée que les différents acteurs ne vivent pas la même situation. Nous en avons un exemple précis et indéniable ici.

Très rapidement, un certain nombre d'éléments de la situation vont être modifiés par les activités des Français. Ces changements vont faire que les Néo-Zélandais vont recevoir des « messages » forts, différents de ceux qu'ils reçoivent d'habitude lors de leur « Haka ». Les conduites collectives finales des *All Blacks*, se retournant vers leur en-but, le regard perdu et hésitant, les minutes qui ont succédé à ce face-à-face, sont la preuve qu'il s'est passé quelque chose d'important. Les retransmissions télévisées et les interviews d'avant et d'après match rapportés à la télévision, comme dans les journaux spécialisés, forment le corpus sur lequel nous fondons nos analyses.

Nous allons montrer que l'équipe de France, lors des échanges qu'elle a eus avec les Néo-Zélandais pendant le « Haka », a transformé leur attitude provocatrice en comportement de doute, en faisant appel à des éléments culturels du sport dans la Vieille Europe. La tradition occidentale des confrontations sportives internationales évoquée par les Français, a renvoyé les pratiques physiques tribales fétichistes des Néo-Zélandais dans un « culturellement archaïque agressif, dépassé ». Nous pouvons déjà annoncer que le sens global du message que les Néo-Zélandais ont reçu lors de cette confrontation est le « rejet de leur façon archaïque de concevoir et de pratiquer le rugby ». C'est ce « message » qui a eu pour conséquence de les faire douter d'eux-mêmes et de leur jeu dans les moments difficiles du match. Á l'inverse, les Français ont été libérés et désinhibés par leurs conduites durant la minute du « Haka ». Ils ont reçu un tout autre « message » que nous analyserons aussi.

Analyse des processus de communications mis en scène

L'équipe de France veut donc, au départ, « faire front » et ne pas se laisser impressionner. Pour ce faire leur mise en scène propose :

- une opposition de proximité : ils se positionnent, près de la ligne médiane, de front, à quelques centimètres à peine des Néo-Zélandais ;
- un groupe homogène et soudé (se tenant tous par les épaules) : face à des individus qui exécutent individuellement leur chorégraphie nécessitant de nombreux mouvements des bras et du corps ;
- un groupe immobile : face à des individus qui « dansent » faisant appel à des mouvements synchronisés ;
- un rappel de la symbolique occidentale des confrontations sportives internationales qui met d'abord en avant des couleurs nationales et le « drapeau » de la nation plutôt que des expressions relevant de coutumes de composantes de la nation.

Par cette mise en scène, les Français fabriquent, avec les *All Black*, une confrontation de style fondée sur la culture. Les Français représentent alors, pour les spectateurs européens de ce stade du Pays de Galles, toutes les vieilles nations occidentales se devant de « faire front » face à ces gens du bout du monde qui se croient les seuls dépositaires du jeu de rugby, inventé

en Europe. C'est donc la mise en scène, parce qu'elle appelle : 1°) le « faire front » (le face à face de proximité) et, 2°) la symbolique des combats nationaux, désormais restreints à des confrontations sportives se faisant « au nom du drapeau », qui fait surgir, pour les spectateurs, le « message » : « les arrogants, surs d'eux, attachés à des rituels tribaux, vont trouver une équipe qui relève leur défi ». Le public européen saisit ce message et apprécie la confrontation symbolique. Il bascule alors en faveur des Français.

La mise en scène des Français va se poursuivre. Ils ne restent pas immobiles face à leurs adversaires qui déroulent leur rituel. Ils « avancent », tous ensembles, lentement et en gardant leur longue ligne, vers eux, en les fixant du regard (alors que, d'habitude, leurs adversaires se tiennent éloignés et ne les regardent pas). Pour les *All Blacks*, cette façon de faire est donc surprenante et inhabituelle. Pendant leur rituel, habituellement regardé avec une certaine fascination par le public, dans un silence et une immobilité quasi religieux, leurs adversaires bougent et, de plus, leur longue ligne, bleu-blanc-rouge, les « encercle » quasiment, puisqu'eux-mêmes restent groupés pour leur « Haka ». La manipulation des éléments spatiaux, sensoriels et temporels que nous venons d'évoquer, change la situation de départ. C'est par rapport à la situation habituelle de déroulement du « Haka » que ce qui se passe dans cette nouvelle situation va prendre des significations. Ce sont alors les All Blacks qui reçoivent une série de « messages signifiants » en regard de leurs habitudes bousculées. Ces « messages » sont du genre : « on ne veut pas respecter religieusement votre rituel, il ne nous fascine pas », « nous pouvons « marcher » vers vous pour vous faire peur, nous aussi, symboliquement », « nous avons, nous aussi, une « force » symbolique que vous avez oubliée, c'est celle de notre drapeau, nos ancêtres sont tout simplement là, pour nous », « on peut répondre à vos gestes agressifs directs par une attitude beaucoup plus noble et maîtrisée et non moins symboliquement provocatrice »…

Beaucoup des éléments de ces messages sont alors reçus par les Néo-Zélandais. On peut même aussi dire qu'ils sont reçus par le public. En effet, ce public est capable de comprendre ce qui se passe « du point de vue des *All Blacks* », car tout le monde sait que cela ne se passe pas ainsi habituellement pour eux.

Il ne faut pas oublier, non plus et surtout, de faire intervenir le contexte culturel des joueurs *All Blacks*. Pour eux, leur rituel du « Haka », « sanctuarise » l'espace du combat qu'ils vont livrer. La « force » qu'ils appellent ainsi, va être avec eux dans cet espace, c'est-à-dire dans le terrain de jeu. Par leur contre-rituel, les Français annulent cette sanctuarisation et l'appel à cette force. Les Néo-Zélandais reçoivent donc aussi un message en provenance de l'équipe de France, message qui est du genre : « aujourd'hui vous allez jouer dans un espace qui n'est pas sanctuarisé, nous y avons aussi appelé notre « force » ». C'est ce dernier message signifiant, qui, ajouté aux autres, fait surgir, pour les Néo-Zélandais le sens global : « vous ne faites pas peur, aujourd'hui, vous n'êtes à l'abri de rien ». C'est ce message global et son sens qui sèment le doute dans le camp *All Blacks*.

Nous voyons là comment l'analyse des significations des messages reçus par les *All Blacks*, analyse faite en fonction de leur propre situation vécue au niveau culturel, met en lumière un « message signifiant » que les Français n'avaient pas prévu. L'équipe de France et son staff étaient en effet loin de se douter qu'ils allaient faire intervenir le contexte culturel des Néo-Zélandais et « désacraliser » ainsi le terrain de jeu. Comme nous l'avons déjà dit, pour eux, il s'agissait seulement de « faire front » et de « relever un défi trop habituel » qui les met dans « une position psychologique défavorable » lors du coup d'envoi du match.

En conclusion, nous pouvons dire que c'est par l'opposition de styles entre les deux équipes à travers leurs mises en scène que les rôles de chaque équipe ont basculé. Les expressions des Néo-Zélandais étaient attendues et stéréotypées, alors que l'équipe de France, par un minimum de contre mise en scène imprévue, a stigmatisé les différences culturelles entre les équipes. Les *All Blacks* ont fait référence à un rituel rigide et archaïque, les Français ont réinventé, un contre rituel simple se référant à une confrontation sportive internationale. Ils ont, en quelque sorte dit : « le sport est un jeu, le rugby doit rester un sport de *gentlemen. Votre rituel meurtrier est déplacé* ».

Conclusion

Ce cas et son analyse, nous montrent que les communications d'avant match ont une incidence sur la performance sportive. De fait, l'instant d'avant le match devrait être analysé par l'équipe d'encadrement afin de préparer les joueurs à ce qu'ils vont vivre. Mais il y a une double analyse à faire : une analyse de la situation des joueurs que l'on coache et une analyse de la situation de l'équipe adverse. Dans bien des situations décrites dans l'histoire du sport, ce manque d'appréciation des situations d'avant match a entraîné des décisions de coaching plutôt catastrophiques pour l'équilibre des sportifs. Les situations peuvent devenir difficilement gérables, faute de les avoir anticipées, beaucoup y ont perdu plus qu'un simple match.

L'analyse d'une situation globale d'avant match par la sémiotique situationnelle est donc très performante pour identifier tout un ensemble d'éléments spatiaux, physiques, temporels, de culture, de positionnements et de qualités des relations…, éléments qui peuvent modifier la vision des choses pour les uns et les autres, et, donc le cours d'une rencontre sportive. Comme nous l'avons vu, ce qui se passe dans l'avant match participe à la genèse de « messages signifiants », reçus par tous, en particulier par les spectateurs et par les joueurs adverses.

C'est également, par l'analyse sémiotique des situations d'avant match, qu'il existe, pour le sportif et son encadrement, une possibilité de prendre le recul nécessaire avant la confrontation. La majorité des outils de préparation à la performance sportive sont introspectifs et centrés sur la seule situation de l'équipe à coacher. Ces outils accumulent des responsabilités et du stress sur les joueurs. Le rôle et le devoir des managers et entraîneurs sportifs seraient plutôt d'envisager tous les éléments situationnels qui pourraient améliorer la performance sportive, en délivrant aussi des « messages » aux spectateurs et aux joueurs adverses. Pour ce faire, nous avons vu comment il faut penser la situation « du point de vue des autres », et non uniquement du seul point de vue de sa propre équipe.

Enfin, si l'analyse sémiotique situationnelle peut-être prédictive pour une situation à risque pour la réalisation d'une performance sportive, elle peut aussi servir au *debriefing* d'après match. Cette analyse, dans le cas d'une défaite, permettra de moins culpabiliser le ou les joueurs concernés.

L'analyse sémio-situationnelle des messages signifiants que délivrent les conduites individuelles et collectives pourrait donc être un outil intéressant pour le monde sportif. De fait, d'ailleurs, quelques chercheurs en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) travaillent aujourd'hui, sur les apports de l'anthropologie, des ethnométhodes et de l'action située. Ce courant récent donne lieu à l'ouverture d'un champ portant sur l'ergonomie de la motricité sportive en plaçant l'acteur social au cœur des

réflexions sur sa pratique physique. Les travaux de ces derniers, particulièrement de l'équipe de recherche sur l'ergonomie de la motrice de l'Université d'Orléans (ERGOMOT EA- 4248), montrent que l'analyse qui est faite des conduites observées se fait par une mise en « contextualisation » des actes des différents acteurs sociaux impliqués dans le projet-action étudié. Cette approche constructionniste de l'ergonomie de la motricité, nous laissent penser que l'étude des communications par la contextualisation, peut prolonger et renouveler un bon nombre de problématiques qui ont été traitées dans la littérature spécialisée des STAPS.

Références bibliographiques

Bateson g., Watzlawick p., *et al*., *La nouvelle communication*, Seuil, 1981.

Bentley T, *Pakeha Maori : The Extraordinary Story of the Europeans Who Lived as Maori in Early New Zealand*, Auckland, Penguin, 1999.

Bougnoux D., *Sciences de l'information et de la communication*. *Textes essentiels*, Larousse, 1993.

Bouthier D, *Le rugby*, PUF, 2007.

Ekambo J-C, *Nouvelle anthropologie de la communication*, Ifasic éditions, Kinshasa, 2006.

Fredon J, En Nouvelle Zélande, le Haka c'est bien plus que du sport. *Outre-Terre - Des peuples et des jeux. Géopolitique du sport*, 2004/3 - n°8, 131-138.

Gadamer H-G, *La Philosophie herméneutique***,** Coll. « Épiméthée », Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

Gay J-C, Le sport : une mise en limites de l'activité physique. *L'Espace géographique*, 1997 - n° 4, 327-340.

Gleyse J, « Bruant Gérard. *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied* », *Corps et Culture*, Le développement du sport, n°1, 1995.

Lacouture J, *Voyous et gentlemen, une histoire du rugby*, Gallimard, 1993.

Leveque M., *Psychologie de l'athlète*, Vuibert, 2008.

Morin E, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, 1991.

Morin E, *La Complexité humaine*, Flammarion, 1994.

Mucchielli A, *Situation et communication*, éd. Paradigmes-Ovadia, Nice , 2010.

Mucchielli A, *Manuel de sémiotique situationnelle*, éd. en ligne Numilog.com, http://www.numilog.com/fiche_livre.asp?PID=47384

Mucchielli A, Etude *des communications : approche par la contextualisation*, Armand Colin, 2005.

Mucchielli A. &all., (1998), *Théorie des processus de la communication*, Armand Colin, 2001.

Quere L., Action située et perception du sens, in : Fornel (de) M. et Quéré L. (*ss dir*.), *La logique des situations*, éditions de L'EHESS, 1999, pp. 301-338.

Quere L., La situation toujours négligée, in *Réseaux*, éditions de Minuit, 1997, CNET, n° 85, pp. 163-192.

Schutz A., *Le chercheur et le quotidien*, Méridiens-Klincksieck, Paris, 1987.

Vigarello G., *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*, Seuil, 2002.

Walsh D-S & Biggs B, *Maori Myths and Traditions*, Linguistic Society of New Zealand, coll. « An Encyclopaedia of New Zealand 2 / Government Printer », Wellington, 1966, pp. 447-454.